

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

|                                      |          |        |        |
|--------------------------------------|----------|--------|--------|
|                                      | 3 mois   | 6 mois | 1 an   |
| CAHORS ville.....                    | 8 fr.    | 15 fr. | 28 fr. |
| LOT et Départements limitrophes..... | 3 fr.    | 5 fr.  | 9 fr.  |
| Autres départements.....             | 3 fr. 50 | 6 fr.  | 11 fr. |

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

|  |          |
|--|----------|
| ANNONCES (la ligne ou son espace)..... | 50 cent. |
| RÉCLAMES ( — d <sup>e</sup> — ).....   | 75 —     |

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les hypocrites manœuvres continuent : Les Boches parlent de l'autonomie de l'Alsace ! — La Conférence de Moscou. — Un belligérant approuve le Vatican ! — La campagne sous-marine. — La belle offensive italienne et l'aveu rageur des Autrichiens.**

Les Boches ayant assuré le bonheur (!) des Polonais, — par une autonomie dont on connaît la sincérité, — songent à faire celui des Alsaciens-Lorrains.

Pour si imprévue que soit la nouvelle, elle est exacte : Berlin songe à décréter l'autonomie des provinces qui nous furent volées en 1871.

Cet événement a une importance considérable parce qu'il dénote, chez nos ennemis, un fléchissement significatif.

En 1914, les Barbares se ruèrent à l'assaut de l'Europe pour s'emparer de vastes territoires. L'agression, longuement préparée, devait se terminer par de prodigieux profits.

Il s'en est fallu de bien peu que le plan criminel ne fût réalisé. L'héroïsme des Français d'abord, le réveil du monde civilisé ensuite, ruinèrent les espoirs des bandits.

Ces derniers ne cherchent plus qu'à sauver la mise.

Par Stockholm, puis par Rome, ils ont essayé d'arrêter le conflit au moyen de la « partie nulle ».

Les défenseurs de la Liberté ayant refusé de donner dans le panneau, on cherche à Berlin une combinaison nouvelle qui pourrait assurer aux Alliés un semblant de satisfaction et sauver les empires de proie.

Le chancelier pense avoir résolu le problème en annonçant que l'Allemagne veut faire le bonheur des braves populations d'Alsace qui hier encore étaient de la racaille, selon l'énergique expression du jeune hobereau cambroneux qui provoqua les révoltants incidents de Saverne !

L'évolution de Berlin suffit à prouver notre droit ; elle établit surtout, d'une façon éclatante, que l'Allemagne n'a plus le pouvoir de résister à la coalition grandissante qui veut la ruine de son militarisme malaisant.

Si Guillaume espérait nous vaincre, il ne songerait pas à nous accorder un semblant de satisfaction en accordant aux provinces qui nous sont chères une mensongère indépendance.

En tout cas, le geste n'aura pas l'effet attendu. On sait trop, chez nous, quelle confiance on peut avoir dans les promesses de Berlin. Et puis ce résultat serait vraiment insuffisant après trois ans de lutte contre les empires qui voulaient asservir l'Europe.

pher des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Il n'a pas hésité à affirmer que pour atteindre ce résultat, il était résolu aux moyens les plus violents, si la chose devenait nécessaire.

D'un mot, le grand homme d'Etat veut sauver son pays de la ruine et de la honte. Rien ne l'arrêtera dans cette résolution inébranlable. Très certainement la nation secondera de tout son pouvoir celui qui n'a en vue que la grandeur de la Russie.

Nous avons, avec toute la presse, constaté que les propositions pacifistes du Vatican avaient eu un accueil assez froid. Pourtant, il est juste de reconnaître qu'il y a une exception : Le premier ministre de Bulgarie, M. Radoslavof, se déclare enchanté des propositions du pape. Voici comment il s'exprime dans une interview accordée à l'« Az-Est » :

« En ce qui concerne la Bulgarie, la note pontificale nous paraît équitable en tous points. Le pape désire simplement que la question balkanique soit réglée conformément au droit et à l'équité. Nous, Bulgares, nous avons depuis longtemps consulté nos frères courbés sous le joug étranger le long de la mer Egée, à Serres, à Drama, à Cavalla... »

Nous avons interrogé nos frères de Macédoine, la deuxième moitié de notre âme, que nous avons libérés au prix d'énormes sacrifices. Aujourd'hui les Bulgares de la région de la Morava, opprimés par les Serbes, peuvent enfin respirer librement. Je n'ai pas besoin de parler de la Dobroudja. C'est une page héroïque que le récit des hauts faits qui ont délivré ces pays du joug de la puissante Russie. Nous avons vaincu à l'intérieur et à l'extérieur. Qui oserait mettre en doute ces réalités ? Qui pourrait nous ravir le fruit de nos victoires... »

Radoslavof dit : le pape veut pour les Balkans une solution conforme au droit et à l'équité, en vertu de quoi, la Bulgarie doit être mise en possession des provinces conquises aux quatre points cardinaux : Dobroudja, Macédoine grecque, Macédoine serbe, tout cela doit être attribué au félon de Sofia en vertu du... Droit !

« Ainsi, les Autrichiens se maintiennent... pourtant ils portent leurs positions en arrière, si loin, que les Italiens n'ont pu le rejoindre qu'au bout d'une journée ! »

Non, mais ce qu'ils ont dû faire un nez ces Italiens !

Comme on le voit, l'état-major de l'empereur Charles manie assez bien l'ironie. Il ne peut résister à nos alliés, alors il cède la place pour éviter une « victoire » aux Italiens. Les neutres et les boches eux-mêmes penseront que les vaillants soldats du général Cadorna sont bien pour quelque chose dans ces reculs... volontaires !

Sur les autres fronts l'action se poursuit, également, à la pleine satisfaction des Alliés.

L'offensive générale place décidément l'ennemi en mauvaise posture...  
A. C.

l'Allemagne par leur guerre criminelle. Ils accroîtront encore leurs attaques, c'est possible ; mais, de leur côté, les Alliés n'ont pas dit leur dernier mot pour la riposte...

Les Italiens poursuivent leur offensive avec une merveilleuse ténacité. Nous sommes assez mal renseignés sur les progrès de nos alliés, en raison de la discrétion voulue des communiqués de Rome, mais ces progrès sont indiscutables. Nous n'en voulons pour preuve que les aveux faits, de bien mauvaise grâce, par les communiqués autrichiens.

Exemple : Le 24, Vienne déclare : « Les Italiens amènent sans cesse des renforts et dirigent de grandes attaques. Ils ne réussissent à remporter des succès nulle part. Nos vaillantes troupes... nos braves soldats se maintiennent dans toutes leurs tranchées... Grâce à leur endurance au-dessus de tout éloges, nos défenseurs ont rejeté toutes les attaques... »

Or, dès le lendemain, le communiqué autrichien change de ton. Ecoutez : « En raison de la situation créée par les combats de Vrh, nous avons porté notre défense sur une nouvelle ligne. »

Admirez l'euphémisme du rédacteur viennois : quelle est la nature de la situation créée à Vrh ? Evidemment les Italiens qui « ne réussissent nulle part (!) » ont refoulé les Barbares, ce qui explique que ces derniers aient été contraints de « PORTER » leur défense sur une nouvelle ligne.

Porter implique l'idée d'une action vers l'avant, or les Autrichiens ont reculé. A part cela, la note est exacte !

Ce n'est pas tout. Ecoutez encore, c'est décapitant :

« Hier, sur plusieurs secteurs, après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué les anciennes positions que nous avions évacuées et s'est jeté, fortement bombardé par nos batteries, sur nos tranchées vides... »

Voyez-vous, d'ici, le bon tour joué aux troupes italiennes par les braves et vaillants soldats de Charles ?

Les Austro-Boches ne reculent nulle part, mais pour faire une niche à nos alliés, ils évacuent leurs tranchées et ces benoîts d'Italiens bombardent et se ruent sur des positions inoccupées.

Les troupes de Victor-Emmanuel ont bien progressé, mais elles ont trouvé les tranchées vides. Le recul autrichien ne compte donc pas à l'actif des Italiens !... Bien mieux, les soldats impériaux ont porté si loin leurs nouvelles positions que c'est le communiqué de Vienne qui parle : « vers le soir, seulement, le contact a été repris sur certains points... »

« Ainsi, les Autrichiens se maintiennent... pourtant ils portent leurs positions en arrière, si loin, que les Italiens n'ont pu le rejoindre qu'au bout d'une journée ! »

Non, mais ce qu'ils ont dû faire un nez ces Italiens !

Comme on le voit, l'état-major de l'empereur Charles manie assez bien l'ironie. Il ne peut résister à nos alliés, alors il cède la place pour éviter une « victoire » aux Italiens. Les neutres et les boches eux-mêmes penseront que les vaillants soldats du général Cadorna sont bien pour quelque chose dans ces reculs... volontaires !

Sur les autres fronts l'action se poursuit, également, à la pleine satisfaction des Alliés.

L'offensive générale place décidément l'ennemi en mauvaise posture...  
A. C.

### Sur le front belge

Communiqué officiel

Pendant les journées des 26 et 27 août, faible activité de l'artillerie allemande sur le front belge. Avecappel et Adinkerke ont été bombardés par des pièces à longue portée.

En moins de vingt-quatre heures, le sous-lieutenant Thiery a livré quatre combats aériens, dont l'un s'est terminé à son avantage ; l'avion ennemi attaqué étant tombé en flammes au nord-est de Mannekensvere, portant ainsi à nul le nombre des avions abattus par cet officier.

### L'ennemi était sur ses gardes

L'offensive française entre le bois d'Avocourt et Bezonvaux ne fut pas une surprise pour l'ennemi. Avant l'attaque française, il tenait les dix kilomètres de la rive gauche avec quatre divisions, et les douze kilomètres de la rive droite avec trois divisions. Ces chiffres montrent l'importance qu'il attache à la rive droite.

### Les Boches détruisent les bois en Belgique

Suivant les renseignements reçus par le gouvernement belge, l'autorité militaire allemande procède actuellement à la

destruction systématique de bois magnifiques à Ursel, Soignes, etc. Les Allemands réquisitionnent la population civile et la contraignent à travailler.

### Les Anglais bombardent l'aérodrome de Saint-Denis-Westrem

Un communiqué de l'armée britannique annonce :

« Nos aviateurs navals ont bombardé, pendant la nuit du 25 au 26 août, l'aérodrome de Saint-Denis-Westrem, sur lequel une quantité considérable de bombes ont été jetées. Un de nos avions n'est pas revenu. »

### Encore des bombes allemandes sur la Hollande

Des bombes ont été jetées près des villages de Gadzand la nuit dernière et d'Ardenburg ce matin. Il n'y a pas de dommages.

### Les crédits sont prévus pour une armée de 2.119.503 hommes

Une armée de 2.119.503 hommes (officiers compris), voilà ce que le ministère de la guerre envisage pour l'exercice financier venant à expiration le 30 juin 1918. Les crédits supplémentaires de 5.917.878.257 dollars demandés au Congrès ont été établis sur la base de la création de cette armée.

### Les constructions navales

Le programme complet du Shipping Board américain prévoit la construction de navires ayant un tonnage total d'environ huit millions de tonnes.

De nouveaux crédits d'une valeur approximative d'un milliard de dollars vont être incessamment demandés. Il ne fait aucun doute que cette somme sera mise à la disposition du Shipping Board.

Dans les chantiers, l'activité est considérable. Les ouvriers travaillent nuit et jour. Le Shipping Board a informé les armateurs qu'il tenait à ce que les navires soient terminés et livrés bien avant les dates fixées par les contrats.

### Une énergique décision de Kornilof

Le général Kornilof vient de décider le rappel sous les drapeaux de tous les membres du Conseil des délégués des ouvriers et soldats ukrainiens, que le généralissime considère comme étant toujours soumis au service militaire.

### Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le haut plateau de Banizza, l'intensité de la lutte a augmenté avec un acharnement extrême et un emploi plus large de forces. L'ennemi cherche à nous empêcher de progresser vers le bord est du plateau. Nos troupes affrontent avec résolution les nouvelles résistances ennemies et les ont déjà vaincus sur plusieurs points. Les bataillons alpins du Monte Tonale et du Monte Pasubio se sont distingués par leur attitude héroïque.

Pendant la journée d'hier, nous avons capturé plus de cinq cents prisonniers. Nous avons, par des bombardements efficaces et répétés, causé la destruction à l'intérieur des lignes ennemies, augmentant le désordre qui y règne par suite de la retraite précipitée.

### L'Hermada encerclé

Le mont Hermada est à l'heure actuelle attaqué sur toutes ses faces et les troupes autrichiennes qui l'occupent ne peuvent recevoir du secours d'aucun côté. Elles continuent cependant à nourrir un feu très violent, grâce aux 500 canons et aux quelques milliers de mitrailleuses qui appuient leur système de défense.

Les autorités autrichiennes reconnaissent que la chute du mont Hermada peut provoquer l'affaiblissement de tout le front.

### Les pertes autrichiennes

Il est établi que les pertes autrichiennes, au cours des quatre premiers jours de la bataille, sont de 65.000 hommes mis hors de combat.

### Sur le front roumain

Sur le front de Riga, l'activité des Allemands s'est encore accrue. Les troupes russes ont évacué le territoire marécageux qui borde la mer et se sont repliés sur Schlok. Les Allemands ont entrepris la poursuite des éléments russes et tenté de leur couper la retraite, mais ils ont échoué partout. Les Russes ont occupé une excellente ligne de défense, sur laquelle ils ont résisté à une attaque, le 21

août, grâce à la vigoureuse action de leur artillerie.

Au sud-ouest du lac Babit, et dans la région de Keckau, ils ont également repoussé des tentatives ennemies appuyées par une préparation d'artillerie qui dura quatre heures.

Le 22, les Allemands ont lancé plus de mille obus dans la région d'Olay.

### La Chine en guerre

Les ressortissants ennemis qui se trouvent actuellement en Chine n'ont pas encore été internés. Les ambassadeurs des puissances alliées ont longuement considéré la question du départ de la légation d'Autriche, et ont décidé que le ministre d'Autriche ne serait autorisé à quitter la Chine, qu'à la condition de prendre place sur un navire neutre.

### En Grèce

Depuis six heures du soir, avec une courte interruption, M. Venizelos occupe la tribune. Il fait avec une netteté impressionnante, l'histoire des événements qui se sont déroulés ces dernières années, des mobiles des actes qui ont inspiré la politique qu'il caractérise de purement allemande, et de leur influence dans l'évolution des événements qui ont amené la situation actuelle. Il appuie de documents sensationnels ses arguments solides.

La parole facile et chaude de l'orateur et l'intérêt passionnant du discours tiennent attentifs depuis six heures tous les députés.

Les tribunes sont archicombles.

## CHRONIQUE LOCALE

### Aux familles des soldats disparus et des prisonniers

On nous prie d'insérer :

Une importante réunion des familles des disparus et des prisonniers du Lot aura lieu à Cahors, samedi prochain 1<sup>er</sup> septembre, à 2 h. 1/2 de l'après-midi.

Dans un prochain numéro, nous ferons connaître le lieu où se tiendra cette réunion.

On s'occupera des soldats disparus depuis août 1914, du ravitaillement dans les camps allemands, de l'échange, du rapatriement et de l'internement en Suisse des prisonniers de guerre.

Les parents des disparus et des prisonniers sont instamment priés d'assister à cette réunion, où sera constituée l'Association des parents des disparus et des prisonniers du Lot.

### Les journaux à 10 centimes

Nous attendons qu'on nous démontre que le Décret est applicable au « Journal du Lot »

Par arrêté ministériel, les journaux quotidiens seront tenus d'élever leur prix de vente à 10 centimes, à dater du 1<sup>er</sup> septembre.

La raison : Le papier se fait rare et par l'augmentation du prix des gazettes on espère réduire les tirages et économiser la matière première.

Juste-tout est parfait.

Le papier journal est rare ; il est même cinq fois plus cher qu'en 1914 ; il serait donc normal que le prix de vente fût augmenté, puisqu'il est impossible de joindre les deux bouts à cinq centimes, — au moins pour les journaux qui ont peu ou pas d'annonces.

Encore convient-il que le but cherché soit atteint. Or, économisera-t-on le papier ?

Nous avons exposé, ici, que les grands quotidiens seront autorisés à paraître à 4 pages CINQ FOIS par semaine, au lieu de DEUX. Dans ces conditions, où sera l'économie de papier, puisque, par semaine, ils emploieront DOUZE feuilles comme la nôtre au lieu de NEUF, chiffre actuel ?

croys-nous, fait œuvre utile : nous mettons notre coquerille à poursuivre notre œuvre désintéressée jusqu'à la fin de la guerre.

Aussi bien, le Journal du Lot n'est pas un organe quotidien au sens complet du mot, puisqu'il ne paraît pas le dimanche. En outre, il ne l'est que par accident, puisque, tri hebdomadaire avant la guerre, il le redéviendra à la fin des hostilités.

Par suite, le décret ne paraît pas applicable à notre cas.

Nous tenons à dire, cependant, que nous nous inclinons quand la mesure prise entrainera, véritablement, une économie de papier. Jusque-là le Journal du Lot continuera à se vendre cinq centimes.

### CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Séance du 27 août 1917

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence de M. Rey, sénateur, doyen d'âge.

Étaient présents : MM. Mazières, Rey, Boyer, de Monzie, Peyrichou, Goudere, Darquier, Rouma, Talou, Larnaudie, Bécays, Loubet, Laparra, Fontanilles, Laverdet, Constant, Cambornac, Malvy père, Malvy fils.

L'enceinte réservée au public est archicomble.

En prenant place au fauteuil, M. Rey prononce une éloquentة allocution patriotique.

### Discours de M. Rey

Mes chers collègues, Contrairement à toutes les prévisions et surtout à celles des bandits qui nous ont assaillis et qui espèrent nous écraser dans l'espace de quelques mois, nous sommes entrés dans la quatrième année de la guerre la plus cruelle, la plus affreuse dont fassent mention les annales de l'histoire.

Malgré l'infériorité du nombre de nos hommes, malgré notre infériorité en canons, en munitions, malgré le manque de cette artillerie lourde dont nos ennemis ont fait un si bel usage contre nous, malgré notre préparation insuffisante à tous les points de vue, car, nous ne préparons pas la guerre ; nous avons cependant résisté à cette rude formidable de ces nouveaux Barbares. Et, de plus, pendant trois longues années, nous avons eu les plus cruels, les plus diaboliques, nous avons eue nos ennemis d'avancer et, chaque jour, même aujourd'hui, nous les refulons.

Et bien, ne pouvons-nous pas tirer de ce tableau les plus grandes espérances pour l'avenir, maintenant que notre armement s'est augmenté, maintenant que des proportions considérables, maintenant que nos amis Anglais ont fait sortir du néant en quelque sorte, une armée de plusieurs millions d'hommes qui montrent tous les jours, sur notre frontière du Nord, sa vaillance et son intrépidité, maintenant que de leurs camps, maintenant surtout que de la République sœur des Etats-Unis entre dans la lutte avec sa colossale puissance d'hommes et d'argent pour le triomphe de la civilisation et du progrès ?

Où, nous ne pouvons pas ne pas espérer. Certes, tout le monde désire la paix, certes, elle se fait attendre longtemps et pendant ce temps, les deuils, les sacrifices s'accumulent ; mais pouvons-nous faire être réduit à l'impuissance et mis dans l'impossibilité de recommencer ? pouvons-nous ne pas attendre la victoire finale et certaine sans laquelle ce règne du droit, de la justice, de la liberté auquel nous aspirons ne pourrait s'étendre sur le monde entier ?

Nous n'avons qu'à prendre patience, Messieurs, et je crois, en présence de cette victoire que nous entrevoyons, que nous sentons si proche, que nous ne pouvons pas hésiter à tenir. Que craignons-nous, en effet, nous, hommes de l'intérieur, lorsque nous comparons notre situation à celle de ces courageux, de ces héros qui polius qui tiennent en respect l'ennemi ? quelques sacrifices pour la nourriture, oui ; quelques restrictions ? Eh bien, Messieurs, il nous faut avoir confiance, il faut savoir nous tenir contre ces petites restrictions, contre les deuils mêmes qui nous frappent, car ce n'est qu'à ce prix que nous aurons la sécurité du lendemain, que la France, qui ne l'oublions pas, est la plus éprouvée de toutes les nations de l'Entente, ce n'est qu'à ce prix que la France pourra continuer à jouer dans le monde le rôle brillant qu'elle a rempli jusqu'ici ; sans cela, la France est perdue ; une paix prématurée serait pour la France une paix mortelle.

Aussi, Messieurs, raidissons-nous contre les quelques épreuves que nous avons encore à subir et tournons-nous vers nos admirables soldats pour leur adresser à nouveau l'expression chaleureuse de notre admiration et de notre reconnaissance. (Applaudissements.)

Messieurs, je suppose que vous voulez maintenir au Bureau ses pouvoirs par acclamations pour donner encore une preuve de l'union sacrée... Je ne puis par conséquent qu'inviter le Bureau à prendre place et diriger les débats.

Le discours de M. Rey est vivement applaudi.

Par acclamations et à l'unanimité, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, est élu Président.

M. Malvy prononce, au milieu de l'attention générale, le magnifique discours suivant :

### Discours de M. Malvy

MES CHERS COLLÈGUES,  
Je suis sûr d'être l'interprète fidèle de la pensée de tous en disant que l'effort de notre salut ému et reconnaissant aux héros armés de la République. Depuis plus de trois ans qu'elles tiennent tête victorieusement à l'ennemi, elles ont rempli la plus belle page qui ait jamais été écrite dans les annales de la France. Elles n'ont pas seulement sauvé la France, mais elles ont préservé le Monde de l'abominable esclavage qu'une dynastie et une nation de proie rêvaient de lui imposer. Aussi, mes chers Collègues, jamais nous ne dirons d'aujourd'hui, jamais nous ne prouverons assez notre reconnaissance pour ces héros qui ont puisé dans leur sublime idéal la force d'affronter toutes les privations, toutes les souffrances, tous les dangers. Une seule récompense est digne d'eux, digne de leur dévouement à la victoire. Pour achever de la conquérir, il nous faut, hélas, leur demander encore de nouveaux sacrifices.

Mais comment douter du résultat, à l'heure où les glorieux combats de Verdun attestent plus que jamais la victoire de notre organisation matérielle et l'élan magnifique de nos troupes ? Pendant ce temps, la formidable et tenace poussée des Anglais sur le front Nord, et l'irrésistible offensive des Italiens, obligent partout l'ennemi à une pénible défensive, et montrent ainsi que l'unité d'action des Alliés est aussi complète que leur unité morale. Enfin la Russie, galvanisée par l'enthousiasme et l'énergie patriotique de Kerensky, se ressaisit chaque jour davantage, tandis que l'Amérique, cette Amérique si surprise, dans un gigantesque effort, à porter à l'Allemagne le coup décisif.

La victoire n'est donc pas douteuse, à la condition que nous nous souvenions toujours de l'arrière comme à l'avant, que les derniers moments étant forcément les plus durs, nous devons tendre davantage nos énergies et déverser encore nos cœurs à mesure qu'approche la phase décisive de la guerre. C'est pourquoi chacun, dans les limites de sa sphère et dans la mesure de ses moyens, doit veiller au maintien de cet admirable moral qui a été un des facteurs importants des victoires françaises. En ce qui me concerne, conscient de mes responsabilités, je me suis appliqué à cette tâche avec une vigilance de tous les instants, ne cessant de préférence à la confiance et à la persuasion qui conviennent à une démocratie grande et sage comme la nôtre, sans jamais hésiter cependant à prendre toutes les mesures que je jugeais nécessaires à l'heure présente. C'est la confiance qu'a bien voulu m'accorder la Démocratie, en retour de celle que je lui ai faite, je continuerai à témoigner toute mon estime et ma sympathie à la classe ouvrière et paysanne, tout en me montrant implacable contre tous ceux qui, par une action démoralisante, tenteraient d'affaiblir la force de résistance de la Nation.

Je continuerai à suivre cette politique parce que je crois que c'est la seule qui soit en harmonie avec l'âme française, et avec la grande cause que défendent les Alliés. Comment, en effet, ne pas apercevoir en pleine lumière, surtout depuis la révolution russe et l'intervention de la grande République Soeur, le sens de la guerre que nous menons ? C'est la lutte des démocraties gardiennes de la civilisation et du Droit, éprises d'un ordre de raison et de progrès pacifique, contre une autocratie, brutale et rapace, éramponnée au passé et vouée au culte exclusif de la force. C'est la lutte de la République, des démocraties gardiennes de la civilisation et du Droit, éprises d'un ordre de raison et de progrès pacifique, contre une autocratie, brutale et rapace, éramponnée au passé et vouée au culte exclusif de la force. C'est la lutte de la République, des démocraties gardiennes de la civilisation et du Droit, éprises d'un ordre de raison et de progrès pacifique, contre une autocratie, brutale et rapace, éramponnée au passé et vouée au culte exclusif de la force.

Les résultats obtenus répondent pour moi : ils sont là pour dire si j'ai vu juste et si j'ai fait mon devoir d'homme de gouvernement. Trois ans de paix intérieure sans trouble, sans désordre, sans conflit social, qui n'ait été immédiatement dénoncé à la satisfaction des patrons et des ouvriers et grâce à l'esprit de conciliation et de patriotisme des uns et des autres. Voilà les faits que nul ne peut contester et qui prennent d'autant plus de relief si nous regardons en même temps autour de nous. Chez nos alliés, des grèves plus nombreuses ; chez les neutres, des incidents graves ; chez nos ennemis, des fusillades et du sang. Et de cela, Messieurs, je garderai éternellement un peu de fierté.

Mais si, tant par patriotisme que parce que je suis resté fidèle à mon parti, qui est celui de la tolérance et de la mesure, j'ai serupuleusement banni toute haine, toute passion politique, n'en a pas été de même à mon égard pour certains journaux et pour certains hommes.

Vous savez, mes chers Collègues, l'allure violente et diffamatoire qu'ils ont donnée à leurs polémiques. Ne pouvant réussir à m'abattre, ils ont essayé de me salir. C'est d'ailleurs la tactique toujours employée : Quand on ne peut atteindre dans sa politique un homme de Gouvernement, on s'en prend à sa personne, on le calomnie, avec l'espoir que, suivant le mot de Beaumarchais, il sera toujours quelque chose. Je pourrais mépriser de telles attaques, mais devant vous, mes compatriotes et mes amis, devant vous qui me connaissez bien et dont la confiance et l'estime m'ont fait tout ce que je suis, j'oppose le désir de m'expliquer, je sens monter irrésistiblement de mon cœur à mes lèvres ce besoin de s'épancher qui nous prend, à certaines heures de la vie, en présence des êtres qui nous sont chers. On m'a reproché, je ne sais quelle intimité de mauvais aloi avec un homme qui vient de disparaître lamentablement. Cet homme, je l'ai reçu comme tous les autres journalistes et en cette qualité ; je l'ai connu, comme le connaissent tous ceux qui ont été mêlés à la politique de ces dernières années. Je l'ai reçu dans mon cabinet de Ministre, parce que j'estime qu'aucune force d'opinion n'est négligeable en temps de guerre, et que je voulais orienter d'abord et ensuite de suite le journal dans la ligne patriotique qu'il avait primitivement adoptée. Nos relations, purement politiques et qui sont, celles, encore une fois, que j'ai eues avec des journalistes de toutes les opinions, ont cessé complètement lorsque, par suite, nul a dévié de la droite ligne qu'il s'était tout d'abord tracée. Ce jour-là, il y a environ 18 mois, mon cabinet lui fut fermé. A cela se borne la prétendue intimité que l'on affecte de me reprocher, à défaut d'un moment sérieux contre moi. Jamais je n'ai été reçu par cet homme, jamais je ne l'ai reçu autrement que dans l'exercice de mes fonctions. Et voilà sur quoi on a égayé des fables ridicules comme celle du tutoiement ou des machinations odieuses comme cette lettre émanant d'un soi-disant journaliste rendant compte d'un incident qui se serait produit entre cet homme et moi, un jour où très entouré je me trouvais dans la salle des pas-perdus. Pièce forgée pour les besoins de cette campagne et à laquelle je répondrai d'un mot : « puisque j'étais très entouré, d'un journaliste se lève pour certifier de pareils propos ». La calomnie poursuit sa route. C'est un honorable magistrat qui devient suspect, parce que, en ce qui concerne ce sénateur M. Delport.

C'est mon nom qui est dénoté, et non porté ici par deux hommes qui ont troué sans tâche dans l'héritage d'un homme du peuple et qui le transmettront sans tâche à leurs héritiers. Vous pouvez mesurer, par là, mes chers Collègues, le degré d'acharnement et de perfidie auquel on en est arrivé contre moi. Mais l'opinion publique juge aussi l'inanité de ces attaques, puisqu'en dépit de cet acharnement à me compromettre, aucun fait précis, contrôlé, n'a pu être produit contre moi, établissant que j'ai manqué à mes devoirs d'homme public ou d'homme privé. C'est dans cette conscience du devoir accompli, ainsi que dans l'estime de ceux qui me connaissent et me jugent impartialement, que je puiserai la force de poursuivre ma tâche. Comment d'ailleurs m'attarderais-je à ces vilénies, alors que j'ai l'honneur d'avoir été appelé à jouer un rôle dans le grand drame où se décident les destinées du monde ? Nulle préoccupation personnelle ne me détournera, croyez-le bien, de mon souci constant, qui est de veiller au maintien de l'ordre et de la tranquillité publique, d'éviter tout ce qui peut affaiblir la résistance morale du Pays, rompre le faisceau des énergies nationales. Rien non plus ne me fera dévier de l'idéal politique auquel je me suis voué. Mes adversaires s'abuseraient étrangement s'ils s'imaginaient que j'essaierai de les désarmer par des concessions qui seraient des reniements. Je sens, au contraire, plus que jamais, la nécessité, pour les républicains, de garder toute leur foi démocratique. Elle seule peut sauver la France et le Monde du péril effroyable où l'a jeté l'impérialisme allemand ; elle seule peut nous donner la force de battre la tyrannie et le militarisme, et d'associer sur leurs ruines, une organisation internationale capable d'assurer une paix durable. Elle seule, enfin, peut réaliser les réformes justes et fécondes qui feront une France aussi grande dans la paix qu'elle aura été héroïque dans la guerre.

L'heure de ces réalisations n'a malheureusement pas sonné encore, et ce n'est pas sans une angoisse poignante, à côté de laquelle est de peu de poids la révolte de mon cœur, que je songe aux larmes qui coulent, au sang généreux qui est répandu. Mais on peut déjà apercevoir les premières assises du monde nouveau qui s'élabore dans la douleur. Depuis longtemps déjà la grande cause des Alliés est moralement victorieuse. Elle a rangé sous sa bannière tous ceux qui, dans le monde, y compris les neutres et certains de nos ennemis mêmes, ont une âme généreuse et un esprit libre. Ainsi, la lèpre séculaire qui a périodiquement rongé l'humanité ployée sous les idoles ou sous les despotes, et qui avait troué en Allemagne son dernier refuge, finira par être extirpée à jamais. Les peuples libérés, devenus leurs maîtres, grâce à la vertu de l'Idée Démocratique, cesseront de se ruer les uns sur les autres sous l'aiguillon des mauvais bergers.

C'est sur cet espoir, mes chers Collègues, que je veux terminer, en saluant à l'horizon l'aube de liberté, de justice et de paix durable que la démocratie universelle espère et entrevoit.

De vifs applaudissements éclatent dans la salle ; conseillers généraux et public manifestent, par une triple salve, à M. Malvy, leur sympathie et leur confiance. Aussi, traduisant la pensée et les sentiments de tous, le Conseil général vote la motion suivante :

« Le Conseil général du Lot approuvant la politique d'union nationale suivie par M. Malvy, et qui a contribué pour une large part à l'ordre admirable qui n'a cessé de régner dans le pays pendant ces 3 ans de guerre, renouvelle à son Président l'expression de sa confiance, de son estime et de sa sympathie. »

Cette motion est votée à l'unanimité et est saluée encore par de chaleureux bravos.

M. Malvy remercie vivement ses collègues de cette marque de sympathie qui est pour lui un réconfort. Il n'oubliera jamais cette manifestation d'amitié et de confiance.

M. Loubet, au nom de plusieurs de ses collègues, dépose le vœu suivant :

Le Conseil général, « Adresse l'hommage ému de son admiration à nos armées dont la splendide vaillance, loin de s'affaiblir avec la longueur de la guerre, nous rapproche de plus en plus chaque jour de la Victoire définitive qui assurera au monde une paix durable en même temps que le respect du droit. »

« Il adresse encore l'expression de son ardente et fraternelle sympathie aux malheureuses populations des départements envahis qui ont donné le plus admirable exemple de résistance morale et de patriotisme. »

Sur observation de M. Couderc, le Conseil adresse ses sympathies à tous les Alliés.

Ce vœu est voté à l'unanimité.

M. Malvy père dépose une motion relative aux travaux qui sont nécessaires pour effectuer le relèvement des noyers abattus au cours du dernier cyclone dans l'arrondissement de Gourdon.

Cette motion est renvoyée à la Commission des finances ainsi qu'une motion de M. Talon au sujet des dégâts causés dans les communes de Saint-Géry et Bouziès-Bas.

M. Loubet donne lecture du vœu émis par les maires de l'arrondissement de Gourdon, vœu que nous avons publié dans le Journal du Lot, relatif aux désastres provoqués par le dernier cyclone.

Ce vœu est renvoyé à la Commission des finances.

M. Rey dépose une motion relative au rationnement du pain. Il dit que la ration fixée par le ministre est trop faible pour nos populations rurales pour lesquelles le pain est l'aliment principal.

La motion est adoptée.

M. Rey fait observer, en outre, que la quantité de blé laissée aux propriétaires pour la semence est insuffisante.

M. Loubet émet le vœu que l'autorisation soit accordée pour la distillation des fruits, des pommes notamment, qui sont en abondance dans la région de Figeac.

MM. Bécays et Talon s'associent au vœu de M. Loubet et montrent les difficultés que l'administration des Contributions indirectes accumule, ce qui a pour résultat d'empêcher les propriétaires de faire de l'alcool.

Le vœu est adopté.

M. Talon émet le vœu que la chasse soit ouverte dans le Lot le 2 septembre et non le 9.

Adopté.

Il émet le vœu que la Compagnie du Midi utilise pour le mieux des voyageurs et des marchandises les wagons qui, trop souvent, partent à vide.

Ce vœu est adopté.

La séance est levée à 5 heures.

### Séance 28 avril 1917 (matin)

La séance est ouverte à 10 heures 1/2 sous la présidence de M. Talon, vice-président.

Le Conseil donne acte du dépôt de divers rapports.

L'Amicale des cantonniers demande une indemnité de cherté de vie pour les enfants au-dessous de 18 ans.

Le Conseil approuve l'indemnité ; mais elle ne sera accordée qu'aux enfants de moins de 13 ans.

L'indemnité sera de 60 francs par enfant ; au-dessus de 2 enfants on accordera une augmentation de 2 francs par enfant. Adopté.

### Citation à l'ordre du jour

Nous relevons la citation suivante dont a été l'objet notre vaillant compatriote M. Fusil Roger, lieutenant au 4<sup>e</sup> d'infanterie. Elle est ainsi conçue :

Fusil Roger, lieutenant à la C. M. 2 du 4<sup>e</sup> d'infanterie :

« Commandant une compagnie de mitrailleuses, a fait preuve pendant les opérations du 20 au 28 mars 1917, d'une incessable activité et d'un courage superbe, se portant sans cesse sur tous les points de la ligne pour vérifier le fonctionnement et l'emplacement de ses pièces. A contribué à faciliter la progression du régiment les 25 et 26 mars. Officier d'une bravoure calme et d'un magnifique dévouement. »

C'est la 3<sup>e</sup> citation dont est l'objet le vaillant officier auquel nous adressons nos vives félicitations.

### Mutation

M. Gascou, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie passe au 166<sup>e</sup>.

### Ecole normale d'instituteurs de Cahors

Nous sommes heureux d'annoncer que MM. Couderc Blangonet, élèves-maîtres sortants de 3<sup>e</sup> année de l'école normale de Cahors, viennent d'être admis à suivre les cours préparatoires à l'école normale supérieure de St-Cloud, annexés à l'école normale de Lyon (4<sup>e</sup> année, section des lettres).

Nos plus chaleureuses félicitations aux deux lauréats.

### Ravitaillement

MM. Gayet, président de la Commission de répartition à Cahors et Besombes, négociant en grains à Figeac, sont nommés agents répartiteurs chargés dans le Lot, de recueillir les offres de céréales et de l'en assurer la répartition.

### L'Association des mutilés et des blessés

L'Assemblée générale tenue à Cahors le 25 août a approuvé à l'unanimité les statuts et a élu président M. Emile Cavarroc, vice-président M. Jacques Soulié, trésorier M. Sers, secrétaire M. Delfau Gabriel.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à cette association toute de camaraderie et de concorde sociale.

### Achat des cuivres pour l'armée

A la suite d'instructions nouvelles du Sous-Secrétaire d'Etat des fabrications de guerre, les itinéraires des commissions d'achat des cuivres pour l'armée ont dû être avancés.

Voici l'itinéraire définitivement arrêté pour le département du Lot :

Vendredi 31 août : Cazals, 8 heures, Salviac, 10 h., Saint-Germain, 15 h.

Samedi 1<sup>er</sup> septembre : Catus, 8 h., Puy-Lévy, 15 h.

Lundi 3 septembre : Luzzech, 8 heures, Cahors, 14 h.

Mardi 4 septembre : St-Géry, 8 h., Lauzès, 10 h., Labastide-Murat, 15 h.

Mercredi 5 septembre : Gourdon, 8 h., Payrac, 15 h.

Judi 6 septembre : Souillac, 8 h., Marlet, 10 h., Vayrac, 15 h.

Vendredi 7 septembre : Bretenoux, 8 h., Gramat, 15 h.

Lundi 10 septembre : Saint-Céré, 8 h., Latronquière, 10 h., Lacapelle-Marival, 15 h.

Mardi 11 septembre : Livron, 8 h., Figeac, 15 h.

Mercredi 12 septembre : Cajarc, 8 h., Limogne, 10 h.

Judi 13 septembre : Lalbenque, 8 h., Castelnaud-Montlaur, 15 h.

Vendredi 14 septembre : Montcuq, 10 h.

Les achats auront lieu à la Mairie des communes ci-dessus indiquées.

### Le prix du chocolat est réglementé

Le ministre du ravitaillement, d'accord avec son collègue du commerce et de l'industrie, vient de déterminer de façon précise le prix des chocolats pour arrêter les spéculations qui se manifestent sur cette denrée sous prétexte de la hausse du prix du cacao et du sucre.

A la suite de plusieurs réunions tenues au ministère du commerce et au ministère du ravitaillement, la Chambre syndicale des fabricants de chocolat est tombée d'accord sur une réglementation aux termes de laquelle les deux qualités de chocolat seraient envisagées :

L'une, comprenant 64 % de sucre et 36 % de cacao de bonne qualité, qui ne pourra pas être vendue aux consommateurs plus de 1 fr. 25 la tablette de 250 grammes et de 0 fr. 65 la tablette de 125 grammes.

Tout chocolat d'une teneur en cacao inférieure à 36 % ne pourra pas être vendu aux consommateurs plus de 1 fr. 15 la tablette de 250 grammes et de 0 fr. 60 la tablette de 125 grammes.

Tous les prix devront être indiqués de façon très apparente au moyen d'une étiquette apposée à l'extérieur de la tablette.

### La taxation des pâtes à l'usine

Le ministre du ravitaillement communique la note suivante :

« A la suite d'un nouvel examen des conditions de fabrication des semoules et pâtes alimentaires, le ministre du ravitaillement a réuni à son cabinet les représentants des industries intéressées. Après explications, le ministre a décidé de ramener les prix à 110 fr. pour le quintal en vrac à l'usine ; 133 fr. pour le quintal en caisse, gare départ ; 158 fr. pour le quintal en paquets de 500 grammes, gare départ ; 163 fr. pour le quintal en paquets de 250 grammes, gare départ. »

Il est entendu que ces nouveaux prix ne s'entendent que pour les pâtes qui seront fabriquées lorsque les usines, presque toutes en chômage pour le moment recommenceront à recevoir les blés provenant de la nouvelle récolte, c'est-à-dire vers le 15 septembre. »

industries intéressées. Après explications, le ministre a décidé de ramener les prix à 110 fr. pour le quintal en vrac à l'usine ; 133 fr. pour le quintal en caisse, gare départ ; 158 fr. pour le quintal en paquets de 500 grammes, gare départ ; 163 fr. pour le quintal en paquets de 250 grammes, gare départ.

Il est entendu que ces nouveaux prix ne s'entendent que pour les pâtes qui seront fabriquées lorsque les usines, presque toutes en chômage pour le moment recommenceront à recevoir les blés provenant de la nouvelle récolte, c'est-à-dire vers le 15 septembre. »

### Le Sucre va-t-il manquer ?

On nous fait prévoir que la distribution du mois prochain sera réduite. Toutefois le sucre roux pour les confitures permettra de combler le déficit qui doit être attribué à des accidents de mer : deux vapeurs incendiés accidentellement en cours de route et deux autres retenus par des avaries graves.

En ce moment, le ministère du ravitaillement procède à une révision méthodique des carnets. De récents incidents de ventes clandestines de sucre à des prix scandaleux ont montré qu'il y avait en circulation un nombre de tickets supérieur aux besoins réels de la population. Aussi un travail de contrôle très sérieux vient-il d'être opéré dans quinze départements.

### Martel

Ecole primaire supérieure. — Résultats des examens pour l'année scolaire 1916-1917.

Octobre 1916 : Brevet élémentaire. — Escudé Daniel, de Vaillac ; Reynal René, de Martel ; Delbary Georges, de Chavagnac (Dordogne).

Avril 1917 : Ecole des Travaux publics. — Mouroucau Roger de St-Denis.

Juillet 1917 : Ecoles normales. — Cahors : Bastardie Léon, de Martel, — Périgueux : Delbary Georges, de Chavagnac.

Certificat d'études primaires : 11 élèves reçus.

Ces résultats font le plus grand honneur au personnel de l'école, auquel nous adressons nos félicitations, ainsi qu'aux jeunes lauréats.

Le Directeur se tient d'ores et déjà à la disposition des familles qui désireraient lui confier leurs enfants dès la rentrée prochaine fixée au 1<sup>er</sup> octobre, pour leur fournir tous renseignements utiles.

### La « Grande Victoire » Allemande de Sambre-et-Meuse

Dans le trouble des premières émotions, le public ne sut pas discerner que la victoire, appelée par les Allemands « Victoire de Sambre-et-Meuse » était, pour eux incomplète et renfermait les germes d'une prochaine défaite. Maintenant, il est possible de le déterminer clairement. Les armées alliées furent battues sur la Sambre, mais elles ne furent ni détruites, ni tournées, ni coupées.

Comment le haut commandement français sut profiter de cet état de choses en prenant l'initiative des opérations, c'est ce que explique l'éminent historien Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, dans

le 70<sup>e</sup> fascicule de son *Histoire Illustrée de la Guerre de 1914* paru le 15 août.

L'*Histoire Illustrée de la guerre de 1914*, par Gabriel Hanotaux, est en vente en fascicules bi-mensuels (le 1<sup>er</sup> et le 15). Le fascicule : 1 franc. Les quatre volumes déjà parus sont vendus, richement reliés, 19 francs le volume (franco pour la France). — L'*Edition Française Illustrée*, 30 rue de l'Évence, Paris. (Catalogue sur demande).

### A vendre

Egreinoir mécanique pour cuve, à l'état neuf. S'adresser à M. PONS, propriétaire à Pradines ou au bureau du journal.

### Avis de décès

La Supérieure et les Religieuses de Nevers ont la douleur de faire part à leurs anciennes élèves et connaissances de la mort de leur regrettée

### Sœur Agnès DUTRÉVIS

décédée le 28 août 1917, à l'âge de 73 ans.

Ses obsèques auront lieu le mercredi, 29 août, à 4 heures, dans la Chapelle de l'Établissement.

Le présent avis tiendra lieu d'invitation.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

### Ministre Bulgare en Suisse

De Zurich : On signale l'arrivée, ici, d'un membre du ministère Bulgare.

### Au Parlement Hongrois

De Genève : Selon le *Zeit*, il est probable que les questions concernant la politique extérieure seront discutées à la prochaine session du Parlement Hongrois.

### SITUATION IMPOSSIBLE EN AUTRICHE

De Lausanne : La vie devient de plus en plus difficile en Autriche. Certains produits atteignent des prix invraisemblables. Le litre d'huile coûte 40 couronnes. Il est impossible de se procurer des chaussures. La carte des vêtements sera introduite prochainement.

### Un wagon prend feu

Ce matin, entre Athis et Juvisy, un wagon de 3<sup>e</sup> classe du train quittant Paris à 6 h. 30, a pris feu et a été entièrement consumé. Dans un compartiment on trouva un corps de femme affreusement brûlé. On craint qu'il y ait d'autres victimes.

### Epidémie à Cracovie

De Genève : 117 cas de dysenterie ont été constatés à Cracovie.

### Le Chancelier chancelle

De Londres : Selon le correspondant du *Daily Express* à Amsterdam, M. Michaelis ne restera pas longtemps en fonctions. On discute à Berlin l'opportunité de son remplacement soit par Helfferich, soit par von Kuhlmann.

### L'Offensive Italienne

NOS ALLIÉS ACCENTUENT LEUR AVANCE

De Rome : L'avance italienne continue sur le plateau de Bainsizza.

Paris, 14 h. 10

### Sur le front Anglais

Avance sérieuse en Belgique

### Attaques ennemies repoussées

L'attaque d'hier, après-midi, nous a permis, à la suite d'un violent combat, d'avancer notre ligne sur un front d'environ deux mille mètres de part et d'autre de la route de St-Julien à Poelcapelle. Nous nous sommes établis dans les nouveaux éléments de l'ancien système de troisième ligne allemande de secteur.

Hier soir, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions du bois d'Inverness sur la route d'Ypres à Menin.

Il a été chaque fois repoussé laissant un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Les Boches se déclareraient favorables aux propositions du pape, Autriche, Bulgarie et Allemagne indiquent ainsi leur besoin impérieux d'une paix rapide. Mais pour traiter il faut être deux... Et les Alliés ne veulent rien savoir.

Les nouvelles d'Autriche expliquent le désir de nos ennemis d'en finir. La situation est impossible, nous dit-on, dans la monarchie dualiste. Le peuple manque de tout.

Ce n'est pas l'avance italienne qui arrangerait les choses. Car nos alliés marquent de nouveaux progrès sur le plateau de Bainsizza, au nord du Monte-Santo. Par cette avance, les Italiens menacent de tourner les positions ennemies. La situation devient palpitante.

Communiqué français laconique ce soir, sans doute parce que des actions sont engagées dont on attend la solution.

Les Anglais marquent des progrès en Belgique. Ils avancent vers Poelcapelle.

### Dernière locale

### MAIRIE DE CAHORS

Avis

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer le public que les bons de charbon seront délivrés à la Mairie, salle du Conseil Municipal, à partir du 29 août courant de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures du soir aux personnes qui se sont fait inscrire avant le 15 août.

Pour les inscriptions reçues après cette date un avis ultérieur indiquera la date de remise des bons.

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 27 AOÛT (22 h.)

### Coups de main ennemis repoussés

Actions d'artillerie assez violentes sur la rive droite de la Meuse, notamment dans la région au nord de la cote 344. L'ennemi n'a fait aucune tentative contre nos nouvelles positions au cours de la journée.

En Lorraine, vers Seicheprey et à l'Hartmannswillerkopf, nous avons repoussé deux coups de main ennemis et fait des prisonniers.

Journée calme partout ailleurs.

### Sur le front Anglais

Nouvelle progression dans la région de Langemark

Londres, 27 août, 21 h. 15.

La pluie est tombée en abondance toute la journée. C'est après-midi, nous avons attaqué les positions ennemies à l'est et au sud-est de Langemark. Les premiers rapports indiquent que nous avons effectué une progression satisfaisante.

Une tentative de coup de main sur un de nos postes, au nord de Lens, a échoué ce matin, avec des pertes pour les assaillants.

Nos pilotes ont exécuté, hier, avec activité, des opérations de bombardement et du travail en liaison avec l'artillerie. Des abris, des convois et des formations d'infanterie ennemies ont été pris avec efficacité sous le feu de nos mitrailleuses.

L'aviation allemande s'est montrée active et agressive pendant les intervalles de beau temps. Quatre appareils ennemis ont été abattus en combats aériens, et trois autres contraints d'atterrir désemparés.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

### Communiqué du 28 Août (15 h.)

### Nous faisons des prisonniers à Verdun

Au début de la nuit, un bombardement violent de nos lignes dans la région Plateau de Californie et de Chevreux a été arrêté par nos tirs d'artillerie.

L'ennemi n'a pu prononcer aucune attaque.

Nous avons effectué des incursions dans les tranchées allemandes de la Butte de Souain et dispersé des reconnaissances ennemies au Mont Mure et vers Arracourt.

Nous avons fait des prisonniers sur le front de Verdun.

Dans la région du bois d'Avocourt, et dans le secteur de Beaumont, deux coups de main ennemis sur nos petits postes vers Vaux-lès-Palmeix ont complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

### Sur le front Russe

Le communiqué Russe n'est pas parvenu aujourd'hui. Les nouvelles de Berlin indiquent que l'artillerie est active dans le secteur Dwinsk-Riga.

### Le fil direct

Nouvelle imprévue et tout à fait extraordinaire, les communications télégraphiques entre Paris et Cahors sont interrompues aujourd'hui !

Le fil est assez rare pour qu'il vaille la peine de signaler le cas à la curiosité de nos représentants.

Actuellement réunis pour s'occuper des affaires intéressant le Lot, ils pourraient sans doute, prendre une décision utile !...

Paris, 12 h. 35

### La réponse allemande au Pape

De Bâle : La lecture des journaux conservateurs allemands permet de se faire, déjà, une idée de ce que sera la réponse à la Note du Vatican.

Les journaux font remarquer que puisque la Commission nommée pour rédiger la réponse au Manifeste de Benoît XV contient cinq membres de la majorité et deux de la minorité, elle est, de par sa composition, favorable à l'intervention du Pape.

### La disgrâce de Von Stumm

De Lausanne : La disgrâce de von Stumm est attribuée aux agissements de la majorité du Reichstag.